

Étapes Noël 2010



Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes de « NOËL 2010 » que ce soit par la présentation d'articles ou par leur participation au comité de lecture.

Les sujets suggérés étaient :

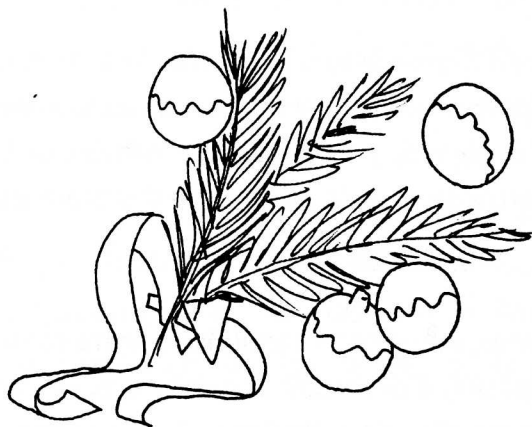
- « Il s'est fait homme, vous en rendez-vous compte? »
- Tout autre sujet ou remarque que vous aimeriez transmettre ou élaborer.

Les titres des articles reçus :

- *Vers une nouvelle étape ...*, Dominique Boisvert 2
- *Naître à la lumière*, Guy Lapointe 3
- *David et sa faute*, Jean Duhaime 4
- *Non, je ne me rends pas compte...*, Monique Morval 7
- *Échos de la parole*, Danielle Gosselin 7
- *De la grande visite*, Clotilde Pouliot 8
- *Il s'est fait homme, vous vous en rendez compte?*, Édouard Potworowski 9
- *Aide-Partage : projet de communauté*, Jacqueline Destez 9
- *Il vit*, Simon Paré 10
- *Congrès questionnant*, Catherine Sacchitelle 11
- *Sens de la décoration*, Jacqueline Tremblay et Huguette Teasdale 12
- *Compte-rendu, repas communautaires*, Jacques Tobin 13
- *Pour moi*, Virginie Boelen 14
- *La vie des comités à St-Albert*, Dominique Boisvert 16

N.B. Les textes publiés dans le présent bulletin n'engagent que leurs auteurs.

Bonne lecture



Bonne et heureuse année

Vers une nouvelle étape...

Notre communauté chrétienne St-Albert-le-Grand est, après plus de 40 ans, toujours bien vivante. Et appelée à relever de nouveaux défis, associés à l'avenir de notre communauté. En ce sens, le thème retenu pour cette année, « St-Albert entre les dimanches », que nous devons à notre ami Hubert de Ravinel, est une invitation à nous responsabiliser toujours plus de cette communauté qui nourrit notre espérance et notre engagement.

C'est pourquoi nous avons cru nécessaire de donner une nouvelle impulsion à ce moyen d'échange et de communication qu'est notre bulletin *Étapes*. Lui aussi a connu bien des évolutions au fil des ans, les anciens s'en souviendront. Nous venons de réaliser un sondage à son sujet auprès de la communauté et nous tenons à remercier tous ceux et celles qui y ont participé. À la lumière des résultats et à l'aube de 2011, nous souhaitons qu'*Étapes* se renouvelle et devienne un outil précieux et utilisé par le plus grand nombre pour partager nos questions, nos expériences, nos réflexions et nos rêves de communauté.

En ce sens, vous y trouverez de plus en plus des nouvelles de la communauté, de ce qui se vit dans les divers comités, des découvertes faites lors des repas communautaires, des interrogations qui alimentent les débats du conseil de pastorale et de l'exécutif, etc. Bref, vous y trouverez de quoi partager davantage la richesse de notre vie communautaire et, qui sait, de quoi vous donner le goût d'y participer vous-mêmes encore davantage, chacun et chacune selon vos compétences, vos intérêts et vos disponibilités.

Cette nouvelle orientation d'*Étapes* se fera graduellement, au cours des prochains numéros, au fur et à mesure de votre propre participation et de vos suggestions. Ce numéro de Noël est un nouveau départ, humble et plein de promesses, à la manière de l'Enfant qui naît. À nous de l'accueillir et de lui permettre de grandir à la mesure des promesses qu'il porte en lui...

À chacun et chacune de vous, membres ou ami(e)s de notre communauté, nous voulons souhaiter un Noël de simplicité, d'ouverture et de partage. Et une nouvelle année de paix, de justice et de bonheur, à la manière de cette Bonne Nouvelle dont notre monde contemporain a plus que jamais besoin.

Dominique Boisvert

« Naître à la lumière »

Dieu se fait homme en Jésus Christ. « Le Verbe était la vraie lumière... » et il a révélé à chacun et à tous sa grandeur et sa dignité humaine. Telle est la Bonne Nouvelle.

À Noël, reconnaissons que nous sommes des hommes et des femmes, simplement humains appelés à investir notre vie d'humanité à la suite de Jésus. Dans ce sens, Noël est à inventer chaque année. Une naissance c'est toujours à partager avec d'autres, l'enfant aura besoin des autres. La foi en la vie, l'espérance dans le devenir et l'avenir, cela fait partie de la naissance, de la Bonne nouvelle.

Noël, c'est la fête de la naissance de Dieu au monde, mais c'est aussi la fête de nos vies, qu'elles soient parfois usées ou qu'elles soient commençantes. Que s'est-il passé depuis un an? Quelle différence entre ce Noël-ci et celui de l'an dernier? Sommes-nous restés au même point immobile? Depuis le dernier Noël, ne s'est-il rien passé? Ce qui s'est passé dans l'intime et le secret de la vie, qui pourrait le dire et en faire la somme? La réalité de notre foi, c'est que Dieu se donne dans cette naissance de l'Enfant. Nous pouvons espérer que nous aussi sommes en train de naître. Ce que Noël nous permet de mesurer depuis un an, c'est notre propre naissance. Non pas retourner à l'origine, mais regarder notre existence dans sa réalité. Ce matin de Noël, le regard de Dieu a goût de naissance et le nôtre aussi, je l'espère.

Je souhaite que la fête de Noël, tout en nous révélant Dieu proche de nous, nous rappelle à notre humanité, et nous invite à devenir, dans nos attitudes et nos comportements, des femmes et des hommes proches des autres, proches de nos plus proches et des moins proches. Que nous soyons, dans les plus petites choses de la vie, des artisans de cet amour, de cette paix tant souhaitée à Noël. Oui, « quand les hommes vivront d'amour, il n'y aura plus de misère... » C'est presque un chant de Noël. Depuis toujours, depuis Dieu, depuis la naissance de Jésus, ce souhait nous traverse. N'est-ce pas cela la Bonne Nouvelle que nous entendons encore en ce jour? « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ».

Guy Lapointe

David et sa Faute

David est le deuxième et le plus grand roi d'Israël et, selon les Évangiles, l'ancêtre de Jésus. Son histoire est celle d'une « success story » d'autrefois où s'entremêlent foi et courage, guerre, politique et amour. Mais elle comporte aussi un côté sombre, qui se manifeste particulièrement dans l'épisode lors de son aventure avec Bethsabée, la femme d'un de ses officiers. David y apparaît un homme puissant qui abuse de son pouvoir. Mais Dieu se manifeste à lui par la voix du prophète Natan qui le confronte et qui l'amène à se repentir et à assumer les conséquences de ses actions. Ce récit se trouve dans les chapitres 11 et 12 du 2^e Livre de Samuel ¹.

David

Situons d'abord le personnage ². David est le huitième fils de Jessé, un homme de la région de Bethléem. C'est un jeune berger courageux qui n'hésite pas à affronter l'ours ou le lion pour protéger les troupeaux de son père. Dieu le choisit pour succéder à Saül, le premier roi d'Israël.

Il s'illustre dans un combat singulier contre le philistin Goliath; ses prouesses l'amèneront au trône, malgré de nombreuses difficultés. Il conquiert Jérusalem pour en faire la capitale d'un royaume unifié et il étend son empire de l'Égypte à la Mésopotamie au cours d'un règne d'une quarantaine d'années (c. 1010 – 970 av. J.C.). David est un personnage aux multiples talents, que la Bible présente comme « *un homme selon le cœur de Dieu* » (1 S 13, 14), le roi idéal qui sert de mesure pour tous les autres. Mais ce héros n'est pas sans faiblesse...

Un abus de pouvoir (2 S 11, 1-4)

L'histoire de David rapporte en effet son adultère avec la femme d'un de ses officiers et les conséquences dramatiques de cette aventure. La rencontre est racontée avec beaucoup de sobriété en quatre versets seulement.

L'action se passe probablement au printemps. Les troupes de David sont parties combattre les Ammonites, des voisins hostiles. Le roi aurait dû les accompagner, mais il est resté au palais. Un jour, en fin d'après-midi, il aperçoit de sa terrasse une très jolie femme en train de se baigner. C'est Bethsabée, la femme d'Urie le Hittite, un de ses officiers parti à la guerre.

David est séduit. Il envoie chercher Bethsabée, couche avec elle et la renvoie. En langage contemporain, on dirait qu'il s'agit d'un viol par un abuseur en situation de pouvoir. C'est aussi une trahison envers le mari. Le texte ajoute seulement un détail : Bethsabée venait de se purifier de ses règles (2 S 11,4).

L'affaire se complique (11, 5-27)

La précision est importante. Elle signifie d'une part que Bethsabée n'est pas enceinte au moment de sa relation avec David, mais aussi qu'elle peut le devenir. C'est précisément ce qui se produit.

¹ Texte remanié d'un « portrait » de David présenté à l'émission *Parole et vie* (diffusée sur les réseaux VOX).

² Au sujet de David, on lira avec profit : Steven L. McKenzie, *Le roi David. Le roman d'une vie*. Genève : Labor et Fides, 2006; Walter Vogels, *David et son histoire*. Montréal : Médiaspaul, 2003.

David et sa Faute (suite)

Aujourd'hui, David aurait sans doute fait discrètement avorter Bethsabée pour dissimuler cet adultère à Urie. Mais il recourt à un autre stratagème. Il convoque Urie sous prétexte de lui demander des nouvelles du front et l'invite à profiter de l'occasion pour retrouver sa femme. Mais le code militaire de l'époque prescrit l'abstinence sexuelle en temps de guerre et Urie couche au palais plutôt que de rentrer chez lui.

David invite alors Urie à manger, il le saoule dans l'espoir qu'il ira retrouver sa femme. Rien à faire. En désespoir de cause, David renvoie Urie au front; mais il donne des instructions pour qu'il soit exposé aux tirs ennemis et qu'il meure au combat, ce qui se produit effectivement.

On apprend la nouvelle à Bethsabée, qui pleure la perte de son mari. Après la période habituelle de deuil, « *David* », dit le texte, « *la fit chercher et la recueillit. Elle devint sa femme et elle lui enfanta un fils* » (2 S 11, 27).

En apparence, l'honneur est sauf. David peut même passer pour un roi magnanime qui se préoccupe de cette pauvre veuve.

Le SEIGNEUR et son prophète s'en mêlent (12, 1-14)

Mais les choses n'en restent pas là. La conduite de David ne plaît pas du tout à Dieu. Il le fait savoir au roi par Natan, le prophète qui était allé lui signifier que Dieu l'avait choisi. Natan n'aborde pas la question de front. Il expose plutôt au roi le cas d'un riche qui a volé l'unique brebis d'un pauvre pour festoyer avec un de ses invités. David est scandalisé et déclare : « *Par la vie du SEIGNEUR, il mérite la mort, l'homme qui a fait cela* » (1 S 12, 5).

Ce à quoi Natan réplique aussitôt : « *Cet homme, c'est toi! [...] Pourquoi donc as-tu méprisé la parole du SEIGNEUR en faisant ce qui lui déplait? Tu as frappé de l'épée Urie le Hittite. Tu as pris sa femme pour en faire ta femme [...]* » (1 S 12, 7-9). Confronté à cette réalité, David reconnaît alors ses fautes par un aveu simple et sans détour : « *J'ai péché contre le SEIGNEUR* » (1 S 12, 13).

L'avenir reste ouvert (12, 15-25)

Si David reconnaît qu'il a trahi la confiance de Dieu en se servant de son pouvoir pour assouvir son désir, les torts faits à Bethsabée et à Urie ne pourront pas être totalement réparés. Bethsabée ne retrouvera jamais son mari disparu.

David devrait mourir pour « payer » la vie d'Urie qu'il a prise. Mais, il y a une sorte de substitution, et c'est l'enfant qu'il a fait à Bethsabée qui va mourir, même si David prie et jeûne pour qu'il ait la vie sauve.

L'avenir reste cependant ouvert et le récit se termine par la naissance d'un deuxième fils. Le texte dit : « *David consola Bethsabée, sa femme. [...]* »

David et sa Faute (suite)

Elle enfanta un fils, et David lui donna le nom de Salomon. Le SEIGNEUR l'aima et l'envoya dire par l'entremise du prophète Natan » (2 S 12, 24-25).

Le message et ses échos

Malgré son âge, cet épisode de la vie de David est d'une grande actualité. David, est un héros, admiré, un modèle de loyauté et de confiance en Dieu. Mais même un héros peut dérapier et déchoir... Ce récit constitue une sorte d'avertissement. L'être humain est complexe; il est capable du meilleur et du pire. Personne n'est à l'abri de ses pulsions et de ses désirs.

David est un homme de talent auquel un pouvoir a été confié pour qu'il devienne « le pasteur d'Israël ». Mais le pouvoir porte en lui sa propre séduction. Il est souvent tentant d'abuser de sa situation ou de son autorité sur les autres pour satisfaire ses désirs et ses ambitions.

Coincé par la grossesse imprévue de Bethsabée, David tente de camoufler sa faute, mais il s'enfoncé encore plus creux dans le mensonge et va jusqu'au crime. L'injustice, la malhonnêteté, la fraude, tout ce qui manque de transparence, peut nous entraîner à poser des gestes qui vont bien au-delà de ce qu'on aurait imaginé au départ.

Selon le narrateur, l'injustice de David envers Bethsabée et Urie est une offense envers Dieu. Ce n'est pas une manière d'esquiver la responsabilité de David, mais de montrer la dimension profonde des gestes qu'il a posés. En s'en prenant à son prochain, David a trahi la confiance que Dieu a mise en lui. Jésus aura la même réaction : on ne peut pas prétendre aimer et servir Dieu si on est injuste envers son prochain.

Même si David assume les conséquences de ses actions, il ne peut pas revenir en arrière. C'est aussi une réalité avec laquelle nous devons composer dans des circonstances semblables, qu'on soit coupable ou victime. On ne refait pas le passé. On peut seulement essayer de l'intégrer dans son expérience pour en tirer le meilleur parti possible.

Mais l'avenir demeure ouvert. David n'est pas réduit uniquement à sa faute. Parce qu'il la reconnaît sincèrement, qu'il en assume les conséquences et qu'il la répare du mieux qu'il peut, il n'est pas rejeté à tout jamais. Pour Jésus aussi, un pécheur demeure toujours un enfant de Dieu qui peut retrouver son humanité et être réinséré dans la communauté.

En résumé, ce récit rappelle aux personnes en situation de pouvoir leur fragilité et leurs responsabilités. Il invite les victimes d'abus à réagir et il peut susciter des voix prophétiques pour prendre leur défense. Il nous rappelle enfin qu'il y a un équilibre à chercher entre, d'une part, la nécessité d'aider les victimes et de réparer les injustices, et d'autre part, celle de chercher à réhabiliter les coupables et de prendre les mesures nécessaires pour prévenir toute forme de récidive.

Jean Duhaime

Non, je ne me rends pas compte...

... car pour moi, ce qui “compte”, c’est la personne de Jésus, c’est l’exemple qu’il nous a donné, c’est le message qu’il nous a transmis, un message de libération, d’amour, de fraternité et de paix. Ce qui importe, c’est le visage de Dieu qu’il nous a fait découvrir, ce Dieu avec qui il entretenait une relation privilégiée et qu’il appelait “Père”, un Dieu bon et miséricordieux, soucieux de ses “enfants”, de tous ses enfants...

Dans son dernier livre: “Comment Jésus est devenu Dieu”, Frédéric Lenoir explique que, pour les premiers disciples, “Jésus est un homme unique, sans être Dieu pour autant (...) Les premiers témoins de la vie de Jésus ont “cru” en lui bien avant que ne soit conçue la théologie de l’incarnation.” Jésus lui-même reste évasif sur son identité. Ce n’est qu’au début du 2^e siècle, dans l’évangile de Jean, qu’il est désigné comme Dieu, “le Verbe qui s’est fait chair”. Puis, de concile en concile, dans les cinq premiers siècles du christianisme, se sont peu à peu définis les dogmes de la Sainte Trinité et de l’Incarnation.

Le livre de Lenoir laisse perplexe quant à l’identité de Jésus. Durant des siècles, d’éminents théologiens ont discuté de la double nature du Christ. Loin de moi l’idée de m’immiscer dans ce débat théologique. Alors, pour moi, Noël marque l’avènement d’un monde nouveau, d’un nouvel ordre des choses, d’une Bonne Nouvelle dont Jésus s’est fait le messager. Un monde à bâtir par chacun et chacune d’entre nous. C’est ce défi qui m’interpelle chaque année en célébrant la naissance de cet être extraordinaire que fut Jésus et que je veux suivre...

Monique Morval

Échos de la Parole

C’est un groupe de partage et de réflexion à partir de la lecture des textes bibliques du dimanche suivant la rencontre. Ce n’est pas un groupe d’études, mais un échange autour de la Parole telle qu’elle circule entre nous, qu’elle résonne et se répercute de l’un à l’autre comme un écho; telle qu’elle fait écho en soi, qu’elle nous rejoint, nous interroge, nous interpelle, nous dérange parfois, et telle qu’elle se répercute dans nos vies. Les rencontres ont lieu le 3^e vendredi du mois de 19 h 30 précises, à 21 h 20 au salon de la Communauté St-Jean.

Danielle Gosselin

De la grande visite

Le Fils de Marie et de la pensée de Dieu qui partage notre expérience humaine et qui vient séjourner chez nous le temps d'une vie.

C'est ce qui tient ma foi en vie.

C'est ce qui donne toute sa crédibilité et toute sa pertinence à la Parole des évangiles.

Qu'intervienne dans l'histoire, un partenaire pour chacune de nos vies, un pèlerin qui a chaussé les souliers du quotidien en quête de son accomplissement, un élève à l'écoute de l'écho divin en son cœur, un chercheur de la sagesse de Dieu, tout cela est un moteur très puissant d'espérance. Avec le voyage à Bethléem, puis la fuite en Égypte, Jésus et sa famille ont été placés dans la mouvance des imprégnant, des réfugiés, des sans-abri et plongés dans la réalité vibrante de la condition humaine.

L'incarnation casse notre solitude, donne sens à nos défis et nos épreuves, donne des assises aux valeurs de justice, de partage et de solidarité. Elle établit une complicité fraternelle entre les membres de la grande famille humaine.

Que l'on soit parents, grands-parents ou proches, l'annonce d'une naissance ne produit-elle pas une vague de joie en nous?

L'enfant à naître crée déjà un espace neuf où la tendresse, la chaleur humaine et l'empathie jailliront abondamment. Tout commencement induit une transparence, fait place à de nouveaux possibles et nous permet de rêver au meilleur.

Décloisonner le présent, redresser notre regard, le porter vers l'avant, se remettre en marche sont les cadeaux des commencements.

La naissance est le premier chapitre de notre histoire personnelle, moment unique et percutant pour tous, énergie première de vie dont nous avons été façonnés. Garder son cœur d'enfant nous rend légers, libres et luminescents, nous prédispose à l'émerveillement.

Noël est là pour nous rejoindre au cœur même de ce que nous sommes, des enfants et par ce biais Dieu nous rejoint dans nos vulnérabilités et nos beautés.

Et Dieu est là, il vient, il revient pour nous relancer vers d'autres renaissances qui appellent notre patience, notre persévérance et qui colorent de lumière le train de nos vies.

ALORS... Une tirade de violon, une ribambelle de coups de cuillères, un pied qui bat la mesure, une turlutte qui s'entonne et la musique donnent accès à la fête. La joie gagne du terrain : « Il est né le divin enfant entre le bœuf et l'âne gris : c'est le minuit chrétien, ça bergers rassemblons-nous et avec nos flûtes, chantons : Gloria in excelsis Deo.

JOYEUX NOËL À TOUS ET À TOUTES!

Clotilde Pouliot

